„Nous, répond la femme, nous en avons assez du métier de nourrice et de ménagère. Il n'y en a point de plus pénible, de plus absorbant, de plus mal récompensé ! Vous, hommes, quand vous travaillez à l'atelier ou au bureau, on vous paye et vous êtes maîtres de votre argent. Quand vos heures de service sont remplies, votre personne est libre. Nous, quel qu'ait été notre labeur nous restons à la merci de votre bon plaisir. Notre santé, notre bonheur, notre fortune sont en vos mains. Nous voulons devenir maîtresses de nous. Nous demandons à travailler aux mêmes œuvres que vous, être payées comme vous, disposer de ce qui est nôtre comme vous. Mariées, nous demandons qu'une loi égale régisse l'association, que les mêmes fautes aient la même punition, légale et morale, que si nous consacrons nos forces à avoir des enfants et à faire aller le ménage, ce travail familial et domestique reçoive un salaire, gage de notre indépendance, de notre dignité ! Et si nous ne trouvons pas à nous appareiller à notre goût, plutôt que de nous vendre par un mariage sans amour, nous préférons apprendre à nous suffire, vivre en braves filles, sans le secours et sans la tyrannie de l'homme. Programme vertueux et entraînant et écrasant peut-être, qui comporte un total revirement dans la formation de l'esprit et du caractère féminins et qui fait d'une nouvelle éducation le levier du féminisme.

(A suivre).

Mme POIRIER.